

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE

ET DE SIGILLOGRAPHIE

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

DIRECTEURS :

MM. LE V^{te} B. DE JONGHE, A. DE WITTE ET FRÉD. ALVIN.

1913

SOIXANTE-NEUVIÈME ANNÉE.



BRUXELLES

J. GOEMAERE, IMPRIMEUR DU ROI,
Rue de la Limite, 21.

1913

MEDAILLON
DE
NOTRE-DAME CONSOLATRICE DES AFFLIÉS
DE LIÉGE.

—————
PLANCHE IV.
—————

Près de l'abbaye de Saint-Jacques, à Liège, s'élevait l'église paroissiale de Saint-Remi, qui fut érigée, en 1040, par l'évêque Nithard.

Ce sanctuaire, bâti sur un terrain cédé par l'abbaye, était sous sa dépendance, et son chef, Hermann, formula un règlement concernant l'investiture de la cure de Saint-Remi, règlement que confirme l'évêque Raoul, en 1187, et dans lequel sont déterminés les droits et obligations du pasteur de cette paroisse (1).

Le 13 octobre 1798, elle fut vendue comme bien domanial par ordre du gouvernement de la République française, et la démolition en commença un an après.

L'église de Saint-Remi possédait la statue de Notre-Dame Consolatrice des Affligés, datant du

(1) Voir GOBERT, *Les rues de Liège*, t. II, p. 101 et l'article de Mgr Schoolmeesters « Les Regesta », t. I du *Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire*.

XV^e siècle. Elle était très vénérée par les fidèles, non seulement de Liège, mais de tous les pays voisins, et était l'objet de nombreux pèlerinages.

Elle fut heureusement sauvée du pillage de l'église par M. Denis, curé de la paroisse, qui la déposa chez le Révérend M. Barale, chanoine de Saint-Jacques.

Cinq ans après, le 4 décembre 1803, vers 3 heures de l'après-midi, raconte Mouhin, chroniqueur de l'époque, on a porté processionnellement à l'église de Saint-Jacques, devenue paroisse primaire par suite du concordat du 17 août 1801 et de la nouvelle organisation du diocèse, l'image miraculeuse de la sainte Vierge, qui avait été honorée dans l'église de Saint-Remi.

Cette translation eut lieu sous les auspices du Révérend M. N. Bourguignon, curé primaire à cette époque. C'est en son souvenir qu'une procession en l'honneur de la sainte Vierge a lieu tous les sept ans dans la paroisse.

Actuellement la statue de la Vierge repose sur un autel, qui lui est spécialement dédié, dans le transept gauche de l'église.

Elle mesure 50 centimètres de hauteur et autant de largeur.

La confrérie de Notre Dame Consolatrice des Affligés doit remonter à la plus haute antiquité. Le nombre de ses membres était considérable et toujours renouvelé.

C'est surtout sous le règne des princes évêques

Ferdinand et Maximilien-Henri de Bavière qu'elle était en grande vénération.

Les nombreux miracles dus à Notre-Dame des Affligés sont, en partie, mentionnés dans le petit volume de J -H. Manigard, curé de Saint-Remi, en 1657, attestés et consignés par les autorités.

Le médaillon uniface qui représente la sainte Vierge tenant sur ses genoux son fils mort, est en argent, fond doré, de forme ovale, mesurant 55 × 45 millimètres; il est entouré d'un cercle en grènetis, avec bélière en forme de croix.

Le groupe représenté est vissé sur la plaque dorée et peut s'enlever à volonté.

Ce médaillon ornait probablement la poitrine du chef de la confrérie dans les grandes cérémonies.

L'image en satin est représentée dans l'ouvrage traduit de Manigard, en 1807. Elle porte l'inscription suivante :

Notre-Dame de S^t Remi Consolatrice des Affligés, transférée dans l'Église Paroissiale de S^t Jacques, à Liège, le 4 décembre 1803.

Cette image, qui est la représentation exacte de la statue, prouve l'authenticité du médaillon.

Que signifient les lettres P C imprimées au centre de la croix qui forme la petite bélière ? Les initiales, sans doute, d'une invocation religieuse P(er) C(rucem) les premiers mots du verset : « Per Crucem tuam salva nos, Christe redemptor. »

Au pied de la Vierge se voit aussi un poinçon de garantie des orfèvres, une branche de laurier.

Ce poinçon était en usage sous la domination hollandaise en vertu de l'article 5 de l'arrêté royal du 14 septembre 1814.

Je suis ainsi porté à penser que ce médaillon a vu le jour au commencement du XIX^e siècle, rentrant donc dans la catégorie des médailles d'orfèvres que ces derniers exécutaient sur commande.

HAMAL-MOUTON.

